

Les enseignants font un

Élèves épuisés, activités inégales, personnels mal formés... Les professeurs des écoles jugent sévèrement la mise en œuvre de ce texte

Nouveaux rythmes scolaires : trois ans après, nous n'en voulons plus ! C'est le titre de la pétition, qui a été adressée à tous les candidats à l'élection présidentielle. Élèves épuisés, activités périscolaires inégales, personnels mal formés, les enseignants, souvent aussi parents, en font un bilan plutôt négatif dans le Var. Si certains louent le principe d'une matinée supplémentaire, le prix est trop cher payé et les résultats espérés - un meilleur apprentissage - ne sont pas au rendez-vous selon eux.

Après 7 ans en élémentaire, **Virginie** (2), professeur des écoles dans une maternelle depuis une dizaine d'années, explique : « la réforme est une aberration pour de si jeunes enfants. La plupart profitaient d'une réelle matinée de récupération, un temps à eux nécessaire, pour ne pas dire indispensable en milieu de semaine. « Je n'ai à aucun moment constaté d'amélioration dans les apprentissages, noté-elle, mais au contraire une fatigue doublée d'irritabilité qui se manifeste dès le jeudi. Auparavant, les récréations « sensibles » étaient celles du vendredi, les enfants épuisés et excités s'y blessaient davantage. Dorénavant, cela commence le jeudi. »

Activités insipides

Cette maîtresse constate que « dans la commune (de l'Ouest-Var, N.D.L.R.) où je travaille, les rythmes sont irréguliers, néfastes à une bonne construction des rituels temporels pour les tout-petits ». Elle dénonce « l'effet pervers de cette première sortie à 15 h : le réveil doit se faire vers 14h30 pour que

les enfants soient prêts à quitter le dortoir et libérer les salles pour les NAP ! Mes petits avaient tout juste le temps de s'endormir qu'ils devaient être réveillés pour « aller faire autre chose ». Un comble quand on parle de respect des rythmes de l'enfant. Je me suis insurgée dès le début d'année contre cette aberration ».

Virginie souligne encore que « les activités dans cette commune sont de qualité, mais, ayant travaillé dans trois écoles depuis la réforme, je peux vous certifier que ce n'est pas le cas partout. On a le plus souvent de la simple garderie et/ou des activités occupationnelles insipides et payantes, gérées par des personnels peu ou pas qualifiés. La réduction des inégalités est loin. C'est même paradoxalement le contraire qui se développe ».

La fatigue est là, les élèves baillent

La qualité des intervenants est aussi pointée du doigt par **Corinne**, directrice d'une école élémentaire : « Des animateurs ne savent pas faire une phrase, ils ont un vocabulaire d'un niveau... C'est misérable ».

Isabelle, directrice d'une élémentaire en Dracénie, estime que « la réforme ne rem-



Les activités périscolaires permettent de découvrir divers sports, comme ici le karaté sur le plateau sportif de Bagnols-en-Forêt.

(Photo Philippe Arnassan)

plit pas sa mission. Elle amène des inégalités entre les établissements. Dans ma commune, on s'en sort, avec les ATSEM et les bénévoles. Les collègues estiment que la matinée allongée est bénéfique en élémentaire quand les élèves ne se couchent pas trop tard. Mais en maternelle, c'est une stupidité. Les petits sont nazes ».

En Dracénie, **Noémie**, dont

le fils est en maternelle, enseigne en élémentaire et résume le sentiment général « je ne suis toujours pas convaincue des bienfaits de cette réforme ».

Les enseignants d'un autre établissement sont désabusés. « Les cinq matinées de travail au lieu de quatre, c'est une bonne idée, mais le samedi aurait été mieux, selon **Catherine**. L'après-midi, on n'a que deux heures, alors on saute la récréation ». Sa jeune collègue ajoute : « parler, lire, écrire, compter, cela devrait être notre mission essentielle, on leur fait faire trop de choses, on les disperse. Qu'on arrête de pondre des réformes. De plus en plus d'enseignants pensent à une reconversion... »

« C'est une aberration, assure **Martine**, directrice en centre Var. La réforme a été faite pour alléger la journée sco-

laire, mais elle induit un alourdissement de la journée de l'enfant. La fatigue est là, on voit des enfants qui, en plus de l'école, vont de 7h30 à 18h30 à la garderie. Ils baillent le jeudi, même ceux couchés tôt. Il n'y a pas de coupure à cause du mercredi matin, vraiment c'est préjudiciable. Le vendredi, on est obligé d'alléger ce qu'on leur fait faire. Il ne faut pas connaître les enfants pour avoir fait ça ».

Un point positif !

Charlotte a testé différents fonctionnements car elle n'a pas encore de poste fixe. « Dans tous les cas le mercredi en soi est une matinée agréable, ça se passe relativement bien, mais cela n'allège pas pour autant les fins de semaine, précise-t-elle. Les enfants sont agités, peu concentrés, dispersés, fati-

gués, dès le jeudi... Est-ce que ça a aggravé le phénomène ? Peut-être pas mais ça ne l'a pas atténué comme cela avait été suggéré... Et même si tout ne doit pas être balayé d'un revers de manche je reste convaincue que les élèves ont besoin d'une pause en milieu de semaine ».

Pour elle, « la réforme a quand même un effet positif : les journées de classe qui se terminent plus tôt vers 16 heures. Souvent cette demi-heure est décalée au matin et c'est assez judicieux. Pour les élèves, cette dernière demi-heure était souvent pénible ».

V. G.
vgeorges@nicematin.fr



Fière de son œuvre.

(Photo L.M.)

(1) www.change.org/p/nouveaux-rythmes-scolaires-3-ans-apres-nous-n-en-voulons-plus.

(2) Tous les prénoms ont été modifiés.

Maman et instit' : quatre jours et vite !

Appelons-la, Valérie, pour préserver son anonymat. Le souhait de cette maman et professeure des écoles, c'est « le retour à la semaine de quatre jours, et vite ! ». Son témoignage depuis la mise en œuvre de la réforme, en dit long : « En tant que maman maîtresse, j'y ai perdu en qualité de vie. Mes enfants ne font plus d'activité sportive, et je remercie l'UNSS entre midi et deux pour ma collégienne. Moi non plus d'ailleurs, mon

fils finissant le mercredi à 11 h 30 et moi enseignant dans une autre commune et finissant à 12 heures, je n'ai pas le temps de le récupérer. Il se retrouve au centre aéré avec impossibilité de le récupérer avant 16 h 45. Cela me coûte 12 euros par mercredi ». « J'ai rencontré plusieurs collègues dans ce cas, poursuit Valérie, en expliquant : comme nous changeons d'école chaque année, nous fixons nos enfants

quelque part pour leur équilibre... »

« Avant j'emmenais mes enfants promener le mercredi, maintenant j'ai juste le temps de faire faire les devoirs et une pointe de ménage ».

Expression dans les urnes

Selon elle « les enseignants favorables à cette réforme se comptent sur les doigts d'une main. Certains accepteraient même de perdre 50 euros pour retrouver le mer-

credi. La fatigue psychologique est présente chez les professeurs des écoles. Dernièrement, une directrice m'a confié « subir » son métier depuis les nouveaux rythmes. Je confirme. Une autre collègue s'est déclarée prête à voter pour n'importe qui lui rendrait son mercredi. Personnellement, je n'irai pas jusque-là mais il est certain que je ne donnerai jamais ma voix à ceux qui me l'ont pris ».